

THIERRY AFLALOU PRÉSENTE

Simon  
**ASTIER**

Didier  
**BENUREAU**

**SORTIE EN SALLE**

**LE 13 JUIN**

LE 6 JUIN DANS LE SUD

# CASSÉS

UN FILM DE PHILIPPE CARRESE

**DOSSIER DE PRESSE**

## SYNOPSIS

Marc, un assureur de province, médiocre et psychorigide, rentre en contact avec le Milieu pour faire éliminer sa femme, insupportable matrone castratrice. Chauffeur occasionnel et improbable sur le casse minable d'une bijouterie, Marc est pris en pitié par Toulouse, truand de seconde zone qui, plus par mépris que par compassion, va lui montrer les ficelles du métier à travers plusieurs expériences sur le terrain. Pour Marc, cette série de rencontres et de péripéties s'avère être une révélation. Ce voyage initiatique nocturne lui permettra d'appréhender son potentiel de tueur... toujours psychorigide et médiocre, mais en plus, à présent, dangereux !

[www.facebook.com/cassoslefilm](http://www.facebook.com/cassoslefilm)

#### Distribution

**Art Cinefeel** - Laurence Biermé

06 10 30 26 58

contact@artcinefeel.fr

25 rue de Ponthieu

75008 Paris

#### Contact Presse

**François Vila**

01 53 40 89 97

francoisvila@aol.com

LNC - 10, rue d'Uzès

75002 Paris

# NOTE D'INTENTION

**Le projet « CASSOS » est né de l'envie de faire un cinéma d'auteur populaire et drôle.** Tourné dans un laps de temps très court (12 jours), ce scénario reprend l'unité d'action, de lieu et de temps chère à nos classiques. L'écriture, en fonction des contraintes prévisibles de tournage et de production, permet d'aller au bout d'un projet artistiquement ambitieux, dans des contingences financières réduites.

« CASSOS » est une comédie... C'est donc avant tout, je l'espère, un film drôle, où l'humour est prédominant et se situe tout autant dans les dialogues que dans les silences. Mais la base de l'histoire pourrait certainement donner lieu à un film noir. **Si le récit et les situations sont comiques, les personnages, eux, restent au premier degré,** campés dans leurs convictions inaltérables. L'utilisation de moyens novateurs de tournage et une conception du scénario élaborée en fonction de certaines contraintes de tournage, nous ont permis de proposer un film produit dans des conditions beaucoup moins lourdes, qui nous ont donné in fine une liberté de ton et d'écriture plus que précieuse.

Plusieurs idées ont amené l'élaboration du projet. Tout d'abord, l'envie de tourner une comédie différente, un film drôle et décalé (voire quelque peu amoral !)  **dans la lignée de l'humour que l'on peut trouver par exemple chez les frères Cohen, mais aussi dans les films de Georges Lautner,** même si les personnages de « CASSOS » sont beaucoup moins caricaturaux. L'envie également de faire un film en temps réel, une expérience narrative de la

durée du long-métrage. L'histoire racontée par « CASSOS » commence ainsi à 18h30 et se termine à 20h. **L'absence d'ellipse temporelle dans un film est un exercice inhabituel et intéressant, comme courir un marathon de nuit à l'allure d'un sprint et sans lampe torche, un défi quoi...** Ensuite, l'idée de raconter un transfert de personnalité est la base même du scénario. Comment on voit ainsi se



transformer sous nos yeux et en temps réel deux personnages que tout oppose, comment les personnalités basculent sur des détails, sur des expériences, sur des rencontres. L'envie encore d'écrire un dialogue discontinu et drôle qui déroule sur tout le film. **Le principe étant de faire vivre ce couple de cinéma original à travers ces mots à la fois quotidiens et absurdes, comme à travers ces silences, tel un duo classique de comédie, enfermé dans l'univers clos d'un véhicule.** Et enfin l'envie de décrire ce milieu, « le Milieu », fait de personnages atypiques et improbables, du frimeur incompétent au redoutable parrain d'une discrétion sociale complète... ces personnages réels que j'ai croisés dans leur quotidien et leur réalité lors d'un travail documentaire sur la série « Les Parrains de la Côte », une plongée dans le grand banditisme du sud de la France, il y a quelques années.

# QUESTIONS À PHILIPPE CARRESE

**Avant de réaliser le film « Cassos », tu es un auteur de polar réputé. Peux-tu nous parler de ton plaisir pour l'écriture ?**

Je suis arrivé à l'écriture assez tard, après avoir été réalisateur plus d'une dizaine d'années. J'ai trouvé, avec le roman, un moyen plus fin et plus efficace pour analyser et raconter les choses de la vie et les caractères si complexes de mes compatriotes, mais surtout j'ai découvert une façon très jubilatoire de jouer avec les mots.

**Et pourquoi le polar ?**

Le polar, et plus largement le roman noir, m'ont toujours semblé être le bon moyen pour aborder en profondeur et dans le détail des sujets de société actuels, le bon vecteur pour coucher mes réflexions et relater mon point de vue à partir d'histoires de fictions moins rébarbatives que de simples chroniques ou que des essais poussifs et verbeux. Et dans tous les romans noirs que j'ai écrit, j'ai toujours utilisé l'humour pour faire passer des choses très sombres. C'est à mon avis plus efficace que de tomber dans le pathos ou le pamphlet moralisateur. La vingtaine de romans noirs parus chez Fleuve Noir et chez Florent Massot abordent des sujets, des thématiques et des milieux socioprofessionnels différents, avec des personnages non récurrents ; c'est ma manière de me poser comme témoin d'une certaine réalité contemporaine.

**Toujours en tant qu'écrivain, tu as eu le roman « Enclave » qui était en bonne place pour le Prix Médicis. C'est un autre style. C'est un tournant ou une continuité ?**

« Enclave », paru chez Plon à la rentrée littéraire 2009 marque effectivement un tournant pour mes éditeurs, même si pour moi c'est une vraie continuité. J'ai voulu justement essayer d'écrire un livre où l'humour n'aurait pas sa place, raconter de manière plus brutale une fiction,

un drame ancré dans la réalité historique de la seconde guerre mondiale, tout en gardant la complexité des caractères de mes personnages. Et ça a plutôt bien marché : Enclave, cette histoire d'un camp de travail en Slovaquie qui n'a jamais été libéré, a été nominé pour le prix Médicis et pour le prix Découverte du Figaro. Mais ce roman, très sombre lui aussi, n'est que la continuité de mon travail de scénariste et de réalisateur sur mes deux derniers téléfilms « Liberata » et « L'Arche de Babel ».



**Quel a été le déclic pour le passage de l'écriture à celui du cinéma ?**

En fait, curieusement, c'est le contraire qui s'est passé. Je suis avant tout réalisateur. J'ai fait mes études à l'IDHEC, il y a déjà pas mal de temps, et j'ai pratiqué la réalisation, surtout pour les télévisions, une bonne dizaine d'années avant de me lancer dans l'écriture. Je racontais des histoires avec des images et du son, je suis passé à ce media plus complexe, plus complet et moins immédiat qu'est l'écriture.

**Qu'est-ce qui est à l'origine de l'écriture de ton premier long métrage « Cassos » ?**

Avant tout, l'envie de faire rire, d'amuser le spectateur, de le sortir de la morosité ambiante, mais aussi une envie de tourner un film dans l'urgence, comme courir un marathon de nuit à l'allure d'un sprint et sans lampe torche, un défi quoi... Et surtout de revenir justement à un univers proche

de mes romans noirs, après avoir réalisé trois téléfilms très originaux à connotation historique.

### **Comment définirais-tu l'univers de ton film ?**

C'est un film drôle, avant tout. Un film noir et drôle, et décalé, et amoral. Dans une période propice aux pompeuses indignations théâtrales et aux grandes leçons de morale, faire un objet décapant qui bouscule les habitudes (du spectateur, du cinéphile, et des équipes techniques aussi) autour de deux personnages un peu buses m'a semblé un projet d'une importance vitale pour notre santé mentale, et indispensable pour contrebalancer la morosité ambiante. Il est vrai que c'est un humour assez particulier que j'ai fait vivre et évoluer autant dans l'instauration de dialogues surréalistes que dans l'utilisation de longs silences assumés, ce qui donne un rythme très particulier et peu commun à ce film, mais qui est une vraie intention de réalisation et pas un défaut dû à un manque de moyens. Le style de ce film est dans ce rythme très travaillé qui fonctionne à merveille lorsqu'on écoute les réactions en chaîne du public pendant les projections.

### **D'où vient l'humour décalé du film ?**

J'utilise l'humour depuis très longtemps. Avec « *Cassos* », j'ai essayé d'appliquer ma manière décalée de voir et de raconter les choses dans mes écrits sur une heure et demi d'une comédie acide pour le grand écran.

J'ai déjà utilisé l'humour, et avec un certain succès, dans mes expériences de réalisations précédentes. J'ai débuté



ma carrière de réalisateur et d'auteur en travaillant pendant trois ans avec Chantal Lauby et Bruno Carrette sur une série « *bzzz* » qui a été à l'origine de l'aventure des Nuls. J'ai par la suite réalisé d'autres expériences drolatiques pour les télévisions comme la série « *Bazar* » ou les petits téléfilms « *fromage et dessert* », « *la vente continue*

*pendant les travaux* ». C'est ma culture.

Un des premiers films que j'ai vu étant tout gamin était « *Helzappopin* », j'avais six ans. A sept, j'ai vu « *les branquignoles* ». Je suis sorti ébloui de « *ne nous fâchons pas* » de l'immense Georges Lautner, j'en avais huit. Je suis tombé



par hasard sur « *The Party* », j'avais quinze ans, et je suis entré à l'IDHEC l'année de la sortie de « *Sacré Graal* » des Monty Python. Je me situe dans cette veine d'humour, mon film de référence restant « *Catch 22* », de Mike Nicholls, qui est à la fois le plus drôle et le plus noir que j'ai jamais vu. Dans les premières réactions du public autour de « *Cassos* », deux m'ont particulièrement touché : un spectateur sorti enthousiaste de la projection au festival d'Aubagne qui m'a dit « on dirait du Tarentino dialogué par Audiard », et une spectatrice lors d'une projection à Budapest qui a fait référence à l'univers de Guy Ritchie.

### **Le tournage s'est déroulé dans les environs de Marseille, à Berre l'étang, pourtant rien n'indique dans le film où se situe l'action. Est-ce un choix ?**

Le scénario de « *Cassos* » situe l'histoire de cet assureur psychorigide, de sa femme castratrice et de son acolyte truand pédagogue dans une petite ville de province. La production est essentiellement marseillaise (l'équipe de production, l'équipe technique, la post production, tout a été fait dans le sud) mais on aurait pu tourner dans n'importe quelle petite ville de l'hexagone, et même ailleurs (en Belgique, n'importe quel endroit où on trouve des truands, des assureurs coincés, des bagnoles, des rues éclairées la nuit, des bars à racketter...). C'est un choix délibéré de ne pas faire dans l'exotisme marseillais qui est un vrai piège, j'y ai déjà été suffisamment coincé avec certains de mes romans. L'histoire que je raconte là est universelle (hi hi, cette affirmation d'une prétention cosmique me fait rire, je sais pas pourquoi).

### **De même, mis à part une scène avec Agnès Soral, tout le film est tourné de nuit. Pourquoi ?**

Nous savions, Thierry Aflalou (mon producteur) et moi que nous ne pourrions réunir qu'un budget très petit pour tourner ce film. Tout a été mis en œuvre et écrit pour cette économie de moyen. Quand on tourne de jour, il y a les problèmes de raccord lumière, raccord météo, et on passe pas mal de temps à attendre. On savait qu'on ne disposerait pas de ce temps là... Donc, ça se passe la nuit, où on



est raccord tout le temps. Le film est construit autour de dix grandes séquences, un parcours initiatique autour de dix rencontres, et nous sommes arrivés à tourner Cassos en douze nuits. Les conditions de production du film ont été anticipées dès l'écriture, et ont directement influé sur les choix de mise en scène (pas de mouvements de caméras, tournage avec un minimum de lumière, équipe discrète, installation technique souple permettant une réelle liberté d'impro pour les comédiens). Il est vrai que c'est dans la contrainte qu'on est le plus créatif. La séquence de fin, lorsque Didier Bénureau va retrouver sa femme, tournée avec un simple plan fixe d'une façade d'immeuble où tout se passe dans la bande son en est un exemple jubilatoire.

### **Comment as-tu constitué ton équipe ?**

Ma tribu !... Je travaille depuis longtemps avec toute une équipe de techniciens formidables avec lesquels on est sur la même longueur d'onde. Serge Dell Amico fait les images de tous mes films, Chantal Castelli s'occupe des costumes, Véronique Laveyssière est ma première assistante depuis quatre films, Thierry Aflalou mon producteur depuis bientôt quinze ans, mais c'est une tribu évolutive, qui fait entrer de nouvelles énergies et de nouvelles compétences dans le circuit à chaque nouvelle expérience, à chaque nouveau projet. C'est chaque fois une nouvelle aventure. Cassos a été tourné avec une équipe très réduite, nous étions vingt techniciens (mais que des peintures...)

### **A quel moment as-tu pensé à Didier Bénureau et Simon Astier pour les rôles principaux ?**

L'idée de faire jouer Didier Bénureau est arrivée quasiment au début du projet. J'avais écrit une première version de scénario avec quelques comédiens possibles dans mon imaginaire, nous avons contacté Didier très vite et il a été immédiatement d'accord. Pour le rôle de Toulouse, nous avons très rapidement pensé à Simon Astier, car il est dans la même démarche et la même énergie que nous. Sa série « HeroCorp » est vraiment dans l'esprit de ce qu'on fait, et la rencontre s'est faite très facilement. Nous cherchions un comédien avec un vrai potentiel humoristique qui fasse une paire cocasse avec Didier... le couple Bénureau / Astier est un bonheur de décalage et d'humour.

### **Comment as-tu travaillé avec eux ?**

Les dialogues de Cassos sont écrits au cordeau, l'humour étant une mécanique très précise. Nous avons beaucoup travaillé avec Didier et Simon avant le tournage pour affiner leurs textes, pour que les personnages prennent leur identité et leur place avant de commencer, pour que le duo se trouve et se forme. Je savais que nous n'aurions pas trop de temps pendant le tournage. Malgré tout, une fois tourné ce qui était écrit, j'ai laissé pas mal d'opportunités à mes comédiens de partir sur de l'improvisation,



et au final, « Cassos » reflète bien cet esprit de création très libre, un peu comme des musiciens de jazz arrivent à caler des chœurs virtuoses et inattendus dans une partition très orchestrée.

### **Il y a énormément d'artistes invités dans le film. On sent à l'image une véritable complicité entre tout le monde. Comment c'est passé le tournage ?**

Ma tribu, encore... Tous les comédiens qui font des apparitions dans Cassos sont de superbes acteurs et actrices avec qui j'ai déjà travaillé sur mes projets précédents, et

qui ont accepté, quelques fois sans même lire le script, de venir passer une nuit avec nous. Ils ont été formidables. Mais lorsqu'on a une complicité avec des comédiens aussi brillants que Feodor Atkine, Damien Jouillerot, Agnes Soral, Olivier Sitruk, Patrick Bosso ou Wojitek Psoniak, on serait bien bête de ne pas les emmener dans de nouvelles aventures. Le tournage s'est très très bien passé, mais le temps de tournage était tellement court que nous n'avons pas vraiment pu profiter les uns des autres, comme dans mes téléfilms précédents par exemple, ou nous constituions une sorte de grande famille ludique pendant un mois de tournage dans des lieux de tournages isolés. Et puis, tourner pendant deux semaines entièrement de nuit est une expérience assez étonnante mais épuisante et déstabilisante. La dernière nuit de tournage, le soleil se levait, mais nous étions tellement sur les rotules que nous ne nous en sommes aperçu que parce que le ciel de nos images de nuit devenait bleu. Épuisant, mais passionnant.



**Comment as-tu rencontré Thierry Aflalou, producteur du film et qu'est-ce qui lui a plu dans ton projet ?**

Avec Thierry, c'est une complicité de quinze ans. Je suis allé le voir un jour pour faire un court métrage assez décapant « René, pas Rémi » qui était déjà une adaptation à l'image de mon univers de romans noirs, une histoire de

crétins qui se lancent dans le grand banditisme. Par la suite, nous avons fait beaucoup de films et de documentaires ensemble, surtout pour la télé. « Malaterra », drame



paysan qui se situe en Provence en 1916, puis « Liberata » qui raconte la résistance corse face à l'occupant italien en 42, sont deux téléfilms étonnants, ils ont gagné pas mal de prix (prix spécial du jury à Saint Tropez, Grand Prix du festival du téléfilm européen à Igualada, prix de la meilleure fiction HD au Satis, Prix 2006 de la SACD). Et notre dernière grosse expérience de tournage de fiction, avant « Cassos », a été « L'arche de Babel », un téléfilm très original tourné dans un fort à la frontière italienne, en montagne, un beau film choral qui m'a permis de rencontrer et de diriger pas mal des comédiens guest de « Cassos ».

# DIDIER BÉNUREAU



Nous le découvrons au Petit Théâtre de Bouvard en 1985. Il commence le cinéma sous la direction de Bertrand Blier dans « *Trop belle pour toi* » puis il tourne avec Diane Kurys, Jean-Marie Poiré, Luigi Comencini, Alain Berbérian, Valérie Lemercier, Bigas Luna, Dominique Farrugia, Artus de Penquern, Claude Chabrol...

Au théâtre, il écrit et joue avec Muriel Robin, (Maman ou donne moi ton linge j'fais une machine !) puis avec Jean-Michel Ribes (Les brèves de comptoir) Gildas Bourdet (Le Roi Victor au TOP).

Premier one man show en 1988, puis 1993, 1997 et remporte un beau succès avec « *Pour Moralès* » en 2001. Il réalise deux court métrages : « *Zanzibar* » et « *Les couilles de mon chat* » récompensé dans de nombreux festivals.

**2006/2007.** « *Bobo* » au Studio des Champs Elysées pour lequel il reçoit le Grand prix de l'humour noir et le prix SACD du meilleur one man show. Reprise au Théâtre du Splendid.

**2008.** Pour la télévision il tourne « *Ce cochon de Morin* » mis en scène par **Laurent Heynemann** et sera également le Monsieur Diafoirus de **Christian Clavier** dans « *Le malade imaginaire* » qui est tourné la même année.

**2009.** Son premier Olympia « *Mes premiers adieux* » suivi d'une tournée. Il enchaîne au Théâtre des Bouffes du Nord, où il joue « *Oncle Vania* » aux côtés de Philippe Torreton mise en scène de **Claudia Stavisky**, puis au Théâtre des Célestins à Lyon.

**2010.** Il tourne « *Accusé Mendès-France* » sous la direction de **Laurent Heynemann** avec Bruno solo. Septembre 2010. « *Les amis du Placard* » de **Gabor Rasso** mise en scène par Pierre Pradinas avec Romane Borhinger au Théâtre de la Pépinière Opéra

**2011.** Il tourne pour le cinéma « *Cassos* » réalisé par **Philippe Carrese** avec Simon Astier (Sortie Juin 2012)

**2012.** Il jouera du 27 Novembre au 2 Décembre à La Cigale un Best of de l'ensemble de ses sketches repris au Théâtre Dejazet jusqu'en janvier 2013.

**2013.** Il jouera à la rentrée au Palais Royal sa première pièce, au côté de Michel Aumont « *Mon beau père est une princesse !* »

# SIMON ASTIER



## TÉLÉVISION

**Bienvenue Aux Edelweiss** - Philippe Proteau - Tf1

**Hero Corp** - Saisons 1 et 2 - Auteur, réalisateur et comédien.  
26x26' pour la chaîne Comédie ! et France 4.

**Off Prime** - 26X26' Pour M6. Auteur et comédien

**Emma Sainclair** - Laurent Carceles

**Kaamelott** - Alexandre Astier - Récurrent

**Sami Le Pion** - Patrice Martineau

**Lyon Police Speciale** - Dominique Tabuteau

## RÉALISATION

**Hero Corp** - Saisons 1 et 2 - Auteur, réalisateur et comédien.  
26x26' pour la chaîne Comédie ! et France 4.

**Les pieds dans le plat** - Unitaire 90min – France 3

**Walnut studio** - Projet Série – Mandarin TV

## COURT MÉTRAGE

**Interrogatoires** - A. Tourangin

**Le Tiers** - G. Pinsonneau

**Songe Paranoïde** - D. Rappelli

**Dies Irae** - Alexandre Astier

1<sup>er</sup> prix à Trouville, mention spéciale du jury à Meudon,  
mention du jury à Valenciennes, sélectionné à Toronto,  
Sydney et à l'Alpe d'Huez.

## CINÉMA

**Cassos** - Philippe Carrese

**Les Lyonnais** - Olivier Marchal

**Mariages !** - Valérie Guignabodet

## THÉÂTRE

**Entre-Deux** (co-écriture et musique)

**Le songe d'une Nuit d'été** - C. Beckmann / M-L. Rongier

**Un garçon de chez Very** - J. Sevilla

**Le Major Cravachon** - S. Astier

**H.S ( Holmes...Sherlock Holmes)** - A. Portehaut

**George Dandin** - C. Beckmann

**La fille bien gardée** - J. Sevilla

**Hollywood m'attend** (One man show) - S. Astier

**L'étrange assistant du Dr Lanyon** - A. Astier

**Mon royaume pour un canal** - G. Rouviere

## FORMATION

Acting Studio

Diplôme de l'école Dante Agostini (batterie)

Atelier de G. Rouvière au Zinc Théâtre

Atelier avec la compagnie Impression d'Acteur

# PHILIPPE CARRESE

## Auteur-Romancier

|  |           |  |
|--|-----------|--|
| <b>Enclave</b>   | 2009      | ÉD. PLON                                 |
| <b>Le Jardin des Délices, La Malédiction de l'enclume, Le Scénario de la Mort, Le Vol de la Momie, La Grotte de l'Aviateur</b> | 2004-2008 | COLL. SOURIS NOIRE<br>ÉD. SYROS JEUNESSE |
| <b>Les Veuves Gigognes</b>   | 2005      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Une Belle Histoire d'amour</b>  | 2003      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Une petite bière pour la route</b>  | 2002      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Conduite Accompagnée</b>  | 2002      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Le Tambour du Diable</b>  | 2002      | ÉDITIONS LIBER NIGER                     |
| <b>Flocoon Paradise</b>  | 2002      | ÉD. FLORENT MASSOT                       |
| <b>The Guide of the Provence</b>   | 2001      | ÉD. L'ÉCAILLER DU SUD                    |
| <b>Le Bal des Cagoles</b>  | 2000      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Tue les, à chaque fois</b>  | 1999      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Le Successeur</b>   | 1999      | ÉD. SERPENT À PLUME                      |
| <b>13 passage Gachimpega</b>   | 1998      | ÉD. DU RICOCHET                          |
| <b>Graine de courge</b>  | 1998      | ÉD. FLORENT MASSOT                       |
| <b>Allons au fond de l'apathie (le poulpe)</b>   | 1998      | ÉD. BALEINE                              |
| <b>Pet de Mouche et la princesse du désert</b>   | 1997      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Filet garni</b>   | 1996      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |
| <b>Trois jours d'engatse</b>   | 1994      | ÉD. FLEUVE NOIR                          |

## Filmographie sélective

### LONGS-MÉTRAGES FICTION (TÉLÉVISION)

**L'arche de Babel** 1H30 (2008) COMIC STRIP / FRANCE 3

**Liberata** 1H30 (2005) COMIC STRIP / FRANCE 3

*Sorti en salles de cinéma - juin 2006*

*Prix spécial du jury - St Tropez 2005*

*Prix nouveau talent SACD 2006*

*Prix meilleure fiction HD au Satis 2006*

**Malaterra** 1H30 2003 COMIC STRIP / FRANCE 3

*Prix spécial du jury et Prix de la technique - St Tropez 2004*

*Grand Prix festival du téléfilm européen Ingalada (Barcelone) 2005*

**Conrad 2 & 3** 2X52' 1990 DOVIDIS / FRANCE 3

**Josy Coiffure** 52' 1988 - FRANCE 3

**La Vente Continue...** 1H30 1987 - FRANCE 3

**La Guerre des Rocks** 52' 1987 - DOVIDIS

**Fromage et Dessert** 52' 1986 - FRANCE 3

**Sammy...** 52' 1986 - FR3

### SÉRIES COMIQUES

**Le Sargail** 13' 2000 COMIC STRIP

**Le petit lexique...** 26X2' 1996 FR3

**Bazar** 12X10' 1993 YA D'LA VOIX

**Bzzz (avec Bruno Carette et Chantal Lauby)**

40X13' 1983-86 FR3

### DOCUMENTAIRES

**Les parrains de la côte (autour du grand banditisme)**

3X26' 2007 COMIC STRIP

**Massilia Trop Puissant (autour de Massilia Sound System)**

26' 2002 COMIC STRIP

# FICHE TECHNIQUE

---

Interprétation :

|                             |                  |
|-----------------------------|------------------|
| <b>Didier Benureau</b>      | Marc             |
| <b>Simon Astier</b>         | Toulouse         |
| <b>Agnès Soral</b>          | Mathilde         |
| <b>Féodor Atkine</b>        | L'homme sévère   |
| <b>Patrick Bosso</b>        | Patron bar 1     |
| <b>Damien Jouillerot</b>    | Jeune Homme taxi |
| <b>Elodie Varlet</b>        | Jeune Femme Taxi |
| <b>Olivier Sitruk</b>       | Jean-Pierre      |
| <b>Marie Kremer</b>         | Chloé            |
| <b>Wojitek Pszoniak</b>     | Monsieur Lodz    |
| <b>Bob Assolen</b>          | Patron bar 2     |
| <b>Michel Lopez</b>         | Patron bar 3     |
| <b>Franck Adrien</b>        | Policier 1       |
| <b>Franck Libert</b>        | Policier 2       |
| <b>Jean-Jérôme Esposito</b> | Serveur du bar   |

Scénario : **Philippe Carrese**

Images : **Serge Dell'amico**

Son : **Maxime Gavaudan, Romain Huonnic, Jérôme Alexandre**

Décors : **Franck Mortier**

Costumes : **Chantal Castelli**

1<sup>ère</sup> Assistante Réalisation : **Véronique Laveissiere**

Régie Générale : **Jean-Paul Nogues**

Direction De Production : **Julia Minguet**

Montage : **Noémie Moreau**

Effets Numériques : **Christophe Mentz**

Musique Originale : **Bruno Carrese**

Création Visuelle & Génériques : **Martin Carrese**

---

Durée : **1h23**

Produit par **Thierry AFLALOU**

Réalisé par **Philippe CARRESE**

Avec la participation

De Ciné+

De la Ville de Berre l'Etang

& du Fonds AGIR de la Région

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Distribution : **ART CINÉFEEL**

Attaché de presse : **François VILA**

francoisvila@aol.com

**Sortie en salles : le 13 juin 2012**

(Dès le 06 juin dans le sud)



LA PLANETE ROUGE



ART CINEFEEL

CINE +

---

[www.facebook.com/cassoslefilm](http://www.facebook.com/cassoslefilm)

---